

## **La spiritualité du peuple Mapuche du Chili reflétée dans sa langue**

*Nekul Painemal Morales*

Corporation Nationale pour le Développement Indigène - Chili

Traduction/adaptation : *Valérie Desanges*

**Résumé** : *L'une des caractéristiques attribuées aux communautés indigènes dans le monde est sa spiritualité marquée et sa relation particulière avec l'environnement et sa propre vie. Ainsi, quand notre monde, qui est étouffé par différentes et fortes crises, prend le risque de perdre cette caractéristique, nous concluons que le monde « civilisé » a perdu cette condition spirituelle contrairement à ce qui se passe dans le monde indigène.*

*Cette spiritualité que manifestent les peuples indigènes peut être vue à la fois comme un obstacle pour son intégration à un monde matérialiste chaque fois plus globalisé et technologique, mais dans cette vision des choses on peut constater que la caractéristique de la spiritualité constitue un facteur fort pour ce qui est de l'unité et de la résistance qui sont les bases mêmes de leur épistémologie ontologique. Les cultures indigènes spécifiques se réfugient dans leur spiritualité pour conserver leurs biens les plus chers : la connaissance et les valeurs éthiques et morales, leur éthos, avec lesquels ils créent leur propre vision du monde, leur « weltanschauung », leur cosmovision.*

La spiritualité inhérente aux communautés mapuches se reflète dans l'expression linguistique de ce peuple, c'est-à-dire dans sa prolation, dans ses processus linguistiques et communicatifs. Nous pouvons ici conférer une relation intime entre les mots et leurs contenus spirituels notamment à travers ce qui est reflété dans la culture. Dans cet article, on traitera des conceptions mapuches sur la langue, dans la terminologie originale, ce qui n'est déjà plus une simple méthode de communication et de dialogue, mais l'expression de l'esprit d'un peuple qui l'utilise. On arrive à des interférences logiques, par rapport à la sacralité du mot quand il est utilisé avec respect et mesure, quand il est utilisé aussi bien pour bénir que pour maudire, autrement dit, pour parvenir à la libération de la force des mots à travers l'expression humaine. Ainsi, le langage ou la langue peuvent-ils être considérés comme une entité capable d'influencer les esprits et ceci serait la caractéristique et l'aspiration des mots dans le milieu des peuples indigènes. Rappelant les réflexions socratiques, on réalise un parallélisme conséquent avec les langues indigènes, qui, reflétées dans leurs propres expressions culturelles, rendent compte d'expressions particulières liées à un idéalisme linguistique. Par ailleurs, de nouveaux arguments fondés sur les prémices de l'esthétique feront référence autant aux principes socratiques qu'à l'idéalisme de B. Croce et G. Gentile, philosophes du langage appartenant au courant idéaliste italien et leurs successeurs Vossler, E. Cassiver, HG. Gadamilk.

1.- Parler est une activité humaine qui possède une gamme illimitée de variations lorsque l'on pense aux différentes cultures qui constituent le genre humain. Chacune rend compte d'une forme déterminée d'utilisation et de communication par la parole, avec des catégories universelles comme la nomination et la description dynamique des

phénomènes physiques perceptibles à la sensibilité humaine. Ceci concerne les catégories universelles du *nom et du verbe*. Dans cette définition de la parole, il faut également signaler la condition purement historique de son développement, puisque sa base se trouve dans la *sociabilité* des groupes humains et leurs contacts sociaux prolongés.

Nous pouvons aussi désigner le langage comme un système fonctionnel complet appartenant à la constitution psychique ou *spirituelle* de l'être humain, même lorsque sa fonction se fonde surtout sur l'activité mentale-cérébrale, et où résident les réalités psychiques et spirituelles. Sa réalisation liée aux phénomènes naturels, associée aux différentes expériences partagées, crée l'image perceptible qui dérive en *symbolismes, paroles*, et enfin en éléments *linguistiques*. Nous faisons référence ici au spirituel, non pas comme élément religieux mais en tant qu'expression interne de l'être humain souvent défini comme l'âme, le logos ou la conscience. Ainsi, dans cet article, propose-t-on une manière différente de focaliser le phénomène linguistique. Celui-ci est considéré dans le sens de son acte, de sa réalisation tels qu'ils sont considérés et appréciés dans un monde peu connu comme l'est celui des communautés indigènes, et plus spécifiquement dans le cas présent, du peuple Mapuche au Chili. Beaucoup de nos appréciations coïncident avec les enquêtes menées en philosophie du langage, surtout avec celles liées au courant idéaliste qui depuis Platon, puis Wilhelm von Humboldt se sont fait sentir, et d'autres qu'on mentionnera opportunément. Il est possible que nos estimations puissent paraître imprégnées d'une logique qui manque de rigueur, mais un regard généreux est nécessaire pour comprendre que dans chaque culture il existe une série d'éléments communs permettant une réflexion sur ces thèmes.

2.- Dans la culture *mapuche*, on appelle certaines personnes *kimche*. Cela fait référence à une personne savante, une personne avec un savoir évident. C'est un savoir en soi à partir du moment où il est exercé, où il est utilisé fondamentalement par le langage, un langage cultivé qui porte sur les thèmes qui intéressent les communautés aussi bien dans leur quotidienneté qu'au plan des plus hautes considérations philosophiques. Il existe également d'autres catégories culturelles de personnes dont on reconnaît les compétences et connaissances dès qu'il s'agit de certains thèmes spécifiques. Mais nous ne signalons ici que quelques informations importantes pour comprendre le sujet abordé. Parmi les autres catégories culturelles existantes, on signalera les *weupife* : comme ce mot le signale, suivant une segmentation : *weu* : entrer en compétition, gagner, et *pi* : dire, prononcer, et *-fe* : profession, cela signifie : « celui qui peut entrer en compétition par l'usage des mots », c'est-à-dire qu'il désigne un véritable rhétoricien de la langue. Il existe une autre catégorie culturelle connue comme *Koyautufe* : « celui qui est professionnel du discours ou du dialogue » ; ce personnage, lui, ne prétend pas entrer en compétition, mais son devoir principal est de soutenir une conversation dans sa propre langue et de la meilleure manière possible, en respectant le rythme et les règles de la conversation qui donnent à fois, la qualité et la reconnaissance exigées par la connaissance de la langue. Cette conversation doit être également validée par toute la communauté. C'est ainsi que, pour comprendre cette logique, il convient de commencer par étudier quelques maximes de la communication réalisée par les remarquables personnages dont on vient de parler, car on peut y percevoir *les normes culturelles* qui régissent l'usage des paroles et de la communication. L'une de ces maximes exprime la notion de *respect* à transmettre à ses semblables : une parole prononcée par un membre de la communauté est en effet une parole qui *s'accomplit et se respecte*, surtout lorsqu'il s'agit d'une *promesse*. Ce respect tient une place si importante dans le discours, que lorsque la promesse n'est pas tenue, on la considère comme « *parole de winka* » -dérivé de *winkü*, « *assaillant* », « *voleur* »- c'est-à-dire parole qui n'est pas des nôtres, qui est de celles des *non-mapuches*, parole de blanc. Ces bases terminologiques ne signifient pas que dans le lexique de ce peuple la création de mots médisants ou bien dits d'assimilation soit impossible, cela signifie seulement que ceux-ci sont utilisés dans d'autres contextes moins formels, dans une situation de paroles plus intime, où la parole obscène et/ou érotique est plus facilement tolérée.

Compte tenu des observations qui viennent d'être faites sur certaines conditions de la production de la parole, on peut remarquer combien *parler est un acte hautement considéré* dans la culture mapuche. Or, le langage est considéré comme un don spirituel. Durant les cérémonies collectives les *machi* ou *chamano* signalent que c'est le dieu du peuple mapuche qui leur a attribué cette *capacité de parole et de langage* qui sert à communiquer et à nommer le dieu qui donne vie à toute la Création. Par conséquent ce canal de communication avec le divin doit être respecté et préservé. Dans ce sens, cela rappelle la thèse héritée de Humboldt, selon laquelle les langues sont une façon de voir et de concevoir le monde, qui rendent alors impossible de sortir de la cosmovision spécifique, des structures auxquelles sont soumis les individus, car nous évoluons dans un monde linguistique et nous nous insérons dans le monde à travers une expérience linguistique socialement partagée.

3.- Du côté des textes ethnographiques décrivant la relation spirituelle du peuple mapuche à travers la parole, on peut signaler Bendini (1992 :338) qui note ainsi quelques paroles de la langue mapuche servant de clef pour entrer en contact avec les esprits. Ces paroles, apparemment dépourvues de sens, sont entonnées pour invoquer la force même de cet esprit en relation avec son lignage. Des mots comme *ellelo* : l'appel du renard, *kaykayle* : l'appel de l'aigle, *mamaile* : l'appel de la pierre. Chacune de ces paroles sont utilisées par les membres d'un lignage déterminé, qui en cas de nécessité et de besoin d'aide de l'esprit protecteur, l'appelle par l'intonation de ces paroles. Par cet exemple, nous voulons indiquer de quelle façon la *sacralité de la parole* intervient dans ce peuple, puisque l'on trouve des paroles capables d'influencer les esprits, d'affecter la psychologie des personnes et dont nous pouvons alors dire qu'elles ont un pouvoir *spirituel*. On sera donc aussi amené à dire que le caractère sacré de ces paroles est le résultat du caractère oral de ces langues. En effet, c'est dans le cadre de cette *oralité*, qu'il devient nécessaire de *respecter les paroles* qui elles seules ont à charge de maintenir l'essence de toute la cohésion communautaire et la stabilisation des relations avec les communautés voisines. Par ailleurs, si nous considérons que c'est à travers l'écriture que les mots acquièrent un caractère sacré dans les sociétés occidentales – car dans la société actuelle la tendance est de croire que tout ce qui n'est pas écrit n'a aucune valeur- cela tend à montrer que le caractère oral de la langue en soi n'est pas la garantie du caractère sacré que l'on profère. Cette distinction vient ici des considérations épistémologiques à propos du langage des peuples indigènes. Dans ces communautés, le *langage* est considéré comme quelque chose qui a *son pouvoir propre*, puisque chaque individu naît avec un bagage culturel déjà constitué, reconnu et assumé par un peuple, et cela comprend autant sa cosmovision que son langage. Il ne lui reste qu'à l'accepter dans la mesure où il suivra, par l'exemple, les critères de cette culture. Nous pourrions expliciter cette comparaison avec les textes de Platon. Dans *Protagoras* 314, on y compare une délice culinaire à l'aliment spirituel, le premier pouvant être refusé après avoir été déconseillé par un médecin, alors que le deuxième - qui est la parole avec ses différentes acceptions- quand il est reçu, est assimilé dans sa totalité d'expression et de contenu. L'idée arrive de la même façon dans l'esprit de l'homme, comme un tout.

4.-Si nous reprenons nos différents arguments à propos des conditions de communication, nous pouvons faire un parallèle avec les considérations qu'un peuple indigène fait sur le mot. L'un des premiers prémices de la parole en elle-même, équivaut à parler seulement quand l'interlocuteur est prêt à écouter. En contrepartie, écouter est équivalent à ne pas parler. Ceux qui savent, doivent alors doser leurs propos car il existe des personnes qui ne peuvent pas assimiler si facilement des thèmes trop abstraits. Cela signifie que chaque chose se fait en son temps et quand le moment est opportun. De plus, il faut veiller à parler une langue correcte, mesurée, tel qu'on l'exige pour être bien compris. Ici, nous faisons référence à Platon qui affirma le devoir que seul le philosophe et le didacticien étaient capables d'accomplir : dominer les discours destinés à éclairer la pensée des gens, de telle sorte que les récepteurs de ces discours en utilisent toujours les arguments de façon adéquate. A titre d'exemple, il s'agirait ici d'une *phronesis*

aristotélicienne, où tout ce que l'on sait peut être exprimé à travers le langage. Parler est un fait partagé, à tel point qu'une démonstration de ce que l'on sait ne peut être confirmée que si les auditeurs le comprennent aussi bien que ne l'émet le locuteur. Ainsi, selon les critères de personnes de communautés indigènes, il existe la conviction que le langage est l'expression universelle de l'être humain, car nous avons tous un esprit de communication et de communion. Il doit bien sûr également exister une éthique du langage, une adéquation dans l'usage, le choix et le mode d'emploi des mots.

On peut encore dire que dans le langage, ce n'est pas le mot enregistré, et le mot réglémenté qui sont fondamentaux. La description de la langue est considérée comme une dissection, une taxinomie, vu que l'essence du langage ne réside pas dans ce travail, d'éternelle répétition des sons qui sont articulés pour arriver à l'expression d'une pensée. Nous pouvons alors observer que les mots sont une expression de l'esprit, que les idées créent leur domaine, c'est-à-dire que dans les mots qui ont du sens se trouve la pensée pure. En reformulant cette définition, on pourrait dire que l'esprit d'un peuple se reflète dans son langage, d'où l'idée qu'en perdant sa langue, un peuple perd son esprit. C'est ici que se trouve la gravité de la disparition ou de l'extinction des langues de différentes cultures indigènes. Leur extinction signifie celle d'une partie de l'humanité, et avec elle, celle d'une partie de son esprit. Ici nous pouvons aller plus avant dans notre réflexion sur le langage comme miroir de la culture. Il est vrai qu'à travers le miroir du langage on peut reconnaître les cosmovisions des peuples ainsi que la structure concrète de leur culture (Gadamer, 1994 : 146-147). Nous pouvons percevoir son histoire et ses conceptions du monde. En d'autres termes, nous pouvons connaître l'histoire de la science du langage comme n'importe quelle histoire de l'esprit humain.

5.-On ne pourra jamais parler du langage et « penser le langage » que par et dans le langage lui-même, la façon dont la pensée parvient à s'introduire dans le langage restant une véritable énigme, que la pensée tente d'éclaircir, même si elle ne pourra le résoudre qu'à travers le langage lui-même. Et ici nous pouvons dire que le langage n'est pas seulement un moyen que la conscience utilise pour communiquer avec le monde, ce n'est ni un outil ni un instrument, qui, comme tel, peut être utilisé ou dominé par l'être humain. Autrement dit, il n'est pas semblable à un outil-objet qui peut être pris et laissé une fois qu'il a prêté service. Communiquer à travers le langage implique un processus de sélection et de classification des mots où vient se greffer une charge émotive et sémantiquement profonde qui, d'une certaine manière, nous enrichit d'un sens qui reste gravé dans notre esprit, même si en général, nous n'avons pas vraiment conscience de sa nature linguistique proprement dite. Cette réflexion est menée à bien seulement si au cours des cérémonies rituelles des peuples indigènes, on pense au langage comme un moyen de communication avec le monde des esprits en relation avec l'Esprit créateur. Si on rapporte les concepts linguistiques à la perception que l'on peut en avoir à travers la culture dont on parle, il n'est pas facile d'arriver à des concepts de base, comme serait la définition de l'énoncé ou d'un mot en tant qu'unité de repère, car précisément, les références écrites sur cette activité liées à l'étude des peuples indigènes n'existent pas. Dans la langue mapuche, on utilise le terme *zugun*: qui englobe aussi bien "le mot", "l'affaire", que "la langue". En termes plus généraux, on n'entend jamais un mot isolé sauf dans un système d'ensemble dans lequel un mot en attire un autre et ainsi de suite, jusqu'à composer un énoncé. Dans la langue mapuche on parle de *rakizuum* (*raki*: raconter, *zuam*: le désir) pour dire "**les désirs racontés**" ce qui se traduit par "**la pensée**". Ici on perçoit la capacité du mot à se composer et à visualiser d'autres mots qui par eux-mêmes impliquent cet usage. De cette manière, le mot se constitue et passe dans l'usage courant. Et cela n'est pas dû au libre arbitre du locuteur. Ce sont les mots eux-mêmes qui imposent l'utilisation d'autres mots qui existent avec le sens que le locuteur veut leur donner. Cet usage linguistique suggère que nous ayons un certain vocabulaire à notre disposition et que nous l'utilisions selon notre bon vouloir. Mais l'usage du langage ne dépend pas exclusivement de celui qui l'utilise ; d'une certaine manière c'est comme si le langage résistait à tout abus qui pourrait lui être fait. C'est lui qui impose son usage et

cette situation n'est pas mythologique, mais c'est une caractéristique et une exigence du langage non réductible par le libre arbitre du locuteur.

6.-C'est ici qu'on entre dans le vaste champ des signifiés, c'est-à-dire dans le domaine de la sémantique. Il s'agit d'arriver à un changement de significations pour que selon les alliances des mots ils soient porteurs de différents sens. Nous pouvons donc dire que les mots eux-mêmes s'enchaînent pour engendrer le discours. Dans la pratique, toute expérience d'analyse d'un discours fluide dans l'expression de ses idées, ressemble à un moment d'oubli de soi-même, pendant lequel les paroles se bousculent pour former le cadre énonciatif dont nous avons besoin pour dire ce que nous voulons communiquer et surtout pour transmettre nos états d'esprit.

En référence aux pratiques mapuches, mentionnons les cérémonies au cours desquelles se dégage ce caractère éminemment linguistique, et où on espère que chaque personne sache à quel moment il sera opportun d'utiliser le langage formel, plutôt que le langage de cérémonie. On arrive à cela à travers l'enseignement donné dès le plus jeune âge aux membres de la communauté, à qui on les inculque lors d'occasions précises -lorsque le langage est plein d'émotions et souvent musical-, ainsi par exemple en est-il des formes de dialogue, réalisées dans les communautés à travers les chansons. Cette expérience, l'auteur de cet article l'a souvent vécue, surtout au cours des *trawün*, (réunions) et des *ngillatun* (cérémonies religieuses).

Ainsi, pouvons-nous faire un parallèle entre, d'une part, l'attitude d'un médecin qui même s'il sait beaucoup de choses techniques et concrètes, ne sait pas où et quand les appliquer et qui n'est donc pas un vrai médecin, et, d'autre part, la façon dont on évalue dans les communautés mapuches ceux qui sont performants dans l'usage de la parole : ceux qui ont une compétence lexicale suffisante et un discours adéquat, entrent dans la catégorie des *kimche* ou sages. En termes techniques, on pourrait dire que ces rhétoriciens du langage commun, sans en avoir conscience ont un savoir-faire rhétorique et didactique moyennant des formes linguistiques de persuasions qu'ils utilisent avec la parole. Il s'agit en fait d'un travail de persuasion qui ne peut être séparé de la *connaissance* et de la *vérité*. Ils doivent aussi porter en eux le rythme que les mots leur imposent, en s'efforçant, au cours de la séquence, de respecter l'ordre syntaxique adéquat, tout comme la cohérence de leurs expressions. En somme c'est un dur labeur.

Nous avons essayé de décrire quelques unes des idées, qui partant d'une réflexion sur le langage, pourraient s'appliquer à la perspective qu'un peuple comme le peuple *Mapuche* du Chili continue à avoir. C'est seulement au cours du XXème siècle qu'on a commencé à doter le langage mapuche d'un alphabet, car toute son histoire et sa préhistoire sont fondées sur l'*oralité*. Celle-ci est source et traditionnel refuge de ses valeurs éthiques et culturelles, moyen de transmission interne de ses savoirs et des secrets enfermés dans l'existence de sa culture. Cette réflexion est bien sûr inachevée, mais nous avons tenté de la concevoir comme une approche sur la philosophie du langage liée à cette communauté indigène du peuple mapuche. En termes généraux, il reste à réaffirmer le caractère *spirituel de la langue*, car cette considération persiste au sein du peuple, et c'est ainsi, qu'on devrait continuer à considérer les processus linguistiques actuel d'instruction, de formation, et d'éducation générale pour nos contemporains. Ce serait une erreur de tenir ces processus pour primitifs, ou anachroniques : et c'est sûrement face aux tenants du langage numérisé en vue de l'intégrer aux systèmes technologiques et informatisés des ordinateurs, qu'on trouvera longtemps encore la véritable résistance des communautés, celle qui s'exprime à travers à travers *une langue*, celle-là même dont on a essayé de montrer les spécificités dans ce travail.

## Bibliographie

Voir article en espagnol.